L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 7 rue de la Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 2 JUIN.

FEUILLETON.

LES ASHANTEES

PAR B. AUBEY.

ODYSSEE D'UNE ANGLAISE.

XXII—Suite.

—Tous guerriers partis, dit Aniambé. Point danger prendre village, femmes et vieillards crient pardon.

—En avant! s'écria Griffith; et il s'élança, suivi de lord Gifford et de près par le gros de la troupe.

Aniambé ne s'était point trompée. Il n'y avait plus un seul guerrier dans le village, habité seulement par des femmes et des enfants qui contemplaient, les Anglais avec une terreur stupide.

—Détachez vingt hommes pour accompagner la négresse, ordonna lord Gifford, et qu'elle aille leur apprendre que nous ne faisons pas de mal aux êtres faibles et inoffensifs, que nous allons entrer dans leur village pour y passer la nuit, mais qu'ils ne craignent rien.

Aniambé s'avança au milieu de l'escorte commandée, bien entendu, par Maxwell. Il n'aurait permis à personne de veiller sur elle.

Les habitants du village tombèrent à genoux et se prosternèrent. Cependant la vue d'une de leurs compatriotes au milieu des hommes blancs sembla les rassurer un peu. Quand elle fut assez proche pour se faire entendre, Aniambé leur dit dans sa langue ce qu'avait ordonné lord Gifford, et l'on vit aussitôt femmes, enfants et vieillards se relever et frapper joyeusement dans leurs mains.

Maxwell continua d'avancer, et bientôt il se vit entouré par les négresses qui cherchaient à lui baiser les mains en signe de soumission. Tout à coup, un vieillard qui considérait Aniambé depuis un instant avec attention, s'approcha d'elle vivement et la saisit par la taille, pendant qu'entourés par les habitants du village, les soldats de Maxwell la laissaient facilement un peu isolée.

Elle poussa un cri; elle venait de reconnaître le prêtre de Juju. Celui-ci, levant le bras droit, allait lui percer le cœur d'un couteau qu'il avait arraché de sa ceinture, quand Maxwell, qui s'était retourné au cri d'Aniambé, accourut.

—Qu'est-ce? dit-il.

—Juju, Juju, murmura Aniambé, tremblante, car, dans sa superstition, elle se croyait, cette fois, bien perdue, n'imaginant point qu'il fut possible de résister au fétiche, quand son prêtre avait mis la main sur elle.

—Ah! c'est Juju, fit Maxwell, les dents serrées et la parole sifflante. Attends! et de la crosse de son fusil, il brisa le crâne du fanatique vieillard, qui n'avait pas craint de risquer sa vie pour réclamer la proie de sa grossière idole.

En voyant tomber leur prêtre, les femmes ashantées se mirent comme des négresses sur les soldats anglais, cherchant à les mordre, à les égratigner et en poussant des cris de bêtes fauves auxquels venaient s'ajouter les hurlements des enfants.

Maxwell se figurant toujours qu'on en voulait à la vie d'Aniambé, n'hésita point; il chargea à la baïonnette cette population, qui s'enfuit vers les huttes, où il la suivit l'épée dans les reins et sans attendre les ordres de lord Gifford, qui accourait avec le reste de ses hommes. Ne sachant point ce qui se passait, il fit mettre le feu au village qui, en un clin d'œil fut dévoré par les flammes.

—Maintenant que Juju est mort, et sa fétiche brûlée, il faut espérer qu'il nous laissera tranquille, dit-il gaîment, à Aniambé.

La pauvre fille, en proie à une émotion naturelle, devant cette scène de carnage, dont elle était la cause involontaire, ne lui répondit pas.

Les conséquences de la haine que portait le sergent Maxwell au dieu Juju, furent d'obliger les éclaireurs de lord Gifford et lord Gifford lui-même à camper à la belle étoile, quand ils avaient cru dormir dans un bon lit, si tant est qu'on puisse appeler ainsi les lits primitifs de feuilles sèches qui parent les huttes des nègres.—Il est vrai que tout est relatif en ce monde.

XXIII

Comment finit un mariage forcé.

Pendant les premiers jours qui suivirent son union avec la redoutable Capi-Conah, le prince d'Akim prit son sort en patience. Le hasard se chargeait d'ailleurs de le servir au gré de ses vœux. La lune de miel allait entrer subitement en décroissance.

Le roi Coffee Calcali ayant résolu d'envoyer des ambassadeurs à sir Garnett Wolseley, avait donné l'ordre, comme on l'a dit, au bataillon des Amazones de lui servir de garde d'honneur. En sa qualité de *colonelle*, Capi-Conah fut obligée de prendre elle-même le commandement du détachement et de quitter l'époux qu'elle avait si virilement conquis. Ce fut avec de grandes souffrances intimes.

Elle n'avait point dit à Akissoe qu'elle avait envoyé à la poursuite des Anglaises fugitives. Comme elle ne songeait pas quitter le village où Amanquatia concentrait toutes les forces des Ashantées, elle espérait, si, comme elle n'en doutait pas, on parvenait à se saisir de miss Arabella et de Jenny, veiller assez sur la conduite de son prince époux pour qu'elle n'eut point à craindre sérieusement la présence de sa blonde rivale dans le même camp où son séjour ne devait pas être non plus d'une longue durée, car elle avait parfaitement l'intention de faire conduire tout droit à Coumassie dames blanches et leur serviteur, et de les y emprisonner étroitement jusqu'à ce que les hasards de la guerre et le roi Caffee Calcali eussent décidé de leur sort.

Ses précautions allaient, par son départ, se retourner contre elle. Capi-Conah absente et les Anglaises ramenées au camp Akissoe restait livré à tous ses sentiments à l'égard de Jenny, sentiments qui deviendraient plus violents parce qu'ils auraient été contrariés. Puis à l'amour pour Jenny s'ajouterait le ressentiment que ne manquerait pas de lui causer l'ordre donné par elle de poursuivre les fugitifs dont il croyait avoir assuré le salut. Elle regrettait vivement d'avoir eu cette mauvaise pensée. Elle comprenait trop tard que l'objet et le temps lui eussent entièrement assuré le cœur d'Akissoe, tandis que, présente, Jenny redevenait une rivale redoutable. Elle en fit résigné de bon cœur son commandement, si cela était encore possible; mais le roi Coffee avait dit, il fallait obéir; car malgré sa haute situation à la cour et à l'armée, les prêtres, soupçonnant une trahison dans son refus de marcher, n'épuisent pas manqué de démontrer au roi que le fétiche réclamait le sacrifice de Capi-Conah.

Akissoe lui était ravi.. Il allait être débarrassé de sa femme, qui sait, pour toujours peut-être!—Elle pouvait être tuée dans l'expédition, donnée un autre guerrier, et alors libre, quand la paix serait faite, il pourrait mettre aux pieds de la belle Jenny son cœur, son royaume et son singe.

Sous le protectorat des blancs, il deviendrait un grand roi, ferait du commerce avec Cape Coast Castle, et repousserait dans l'intérieur les barbares ashantées dont il prendrait la belle capitale.

Comme on le voit, le prince d'Akim avait de l'ambition, et c'était l'amour qui les lui avait inspirées, mais il sut refouler toutes ces passions-là au fond de son âme et paraître suffisamment affligé quand Capi-Conah dut faire ses adieux. La rusée négresse ne se trompa sans doute pas aux tendres discours qu'il lui tint et aux dispositions sentimentales qu'il manifesta, par ce fut d'un geste plein de farouche que galant qu'elle lui dit: Au revoir!

En attendant le retour de ses ambassadeurs, le roi Coffee passait son temps à jouer avec des chats. Il avait une affection particulière pour ces animaux, et il se faisait suivre par eux dans tous les voyages qu'il entreprenait. Bien entendu, ils étaient transportés à dos de nègre, dans des paniers tressés pour cet usage; le roi même daignait donner l'hospitalité de sa propre litière à deux de ses plus favoris. Ceux-là ne le quittaient jamais, même quand il faisait parader et défiler devant lui son armée, ou offrir un sacrifice aux fétiches. Les deux chats, gravement couchés sur les genoux de leur maître, assistaient à tous les spectacles; il était défendu de les toucher, de les caresser, sous peine de mort. Ils en franchissaient, du reste, que rarement le cercle d'êtres humains, au milieu duquel on plaçait le trône du roi dans les cérémonies publiques et qui le séparait ainsi de la tourbe du vulgaire.

Le roi Coffee ne doutait point que ses propositions ne fussent acceptées par les Anglais. C'est pourquoi, il avait envoyé à Coumassie des messagers pour annoncer que la paix allait être signée tout à la gloire des Ashantées et qu'il fallait lui préparer une entrée triomphale quand il daignerait regagner sa capitale. La paix ne fut point faite. Mais, après avoir donné ses ordres à son général en chef Amanquatia, Coffee Calcali retourna à Coumassie sans contremander les préparatifs faits en son honneur, et il fit une entrée aussi superbe que s'il eût jeté à la mer l'armée entière de sir Garnett Wolseley.

XXIV

Amanquatia devait défendre les approches de Coumassie. Il avait dans cette intention réuni à Amoafui une grosse partie de ses forces, laissant le reste en réserve sur les bords de la Beyâ, à dix-huit milles environ de Coumassie. La position était forte et bien choisie; avec l'armée du roi des Adansi qui manœuvrait sur la gauche des Anglais et devait se joindre à lui en attaquant de flanc les blancs le jour de la grande bataille, Amanquatia pouvait raisonnablement espérer remporter la victoire et détruire entièrement même la petite armée qui osait venir l'attaquer.

Sir Garnett Wolseley, ayant mis à profit tous les renseignements qu'il avait reçus de lord Gifford, amena en quatre jours toute son armée de Prahsu à Fomannah, capitale du roi des Adansi, et il y établit son quartier-général sans coup férir. Les éclaireurs de lord Gifford et le lieutenant Griffith en avaient facilement forcé les approches dès l'avant-veille.

Le général en chef laissa reposer ses troupes du 23 au 29 janvier, puis se porta en avant jusqu'à Insarfu, village situé à deux milles à peine de la position d'Amoafui, où s'était établi Amanquatia. Les sentinelles perdues des deux armées s'étaient rencontrées et avaient échangé quelques coups de fusil.

Le lendemain samedi 31 janvier devait se livrer la grande bataille qui porta un coup fatal à la puissance des Ashantées et dans laquelle les troupes britanniques déployèrent une valeur dont les profondeurs de la forêt africaine se souviendront longtemps. Le combat commença dès huit heures du matin et dura jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Les Ashantées combattirent avec un courage et un acharnement auquel sir Garnett lui-même rendit hommage. Solidement et habilement commandés, ils eussent écrasé la petite armée anglaise, s'ils avaient eu des armes aussi perfectionnées et aussi destructives que leurs adversaires. Mais que pouvaient les fusils à pierre contre les carabines Minié et les mitrailleuses!

Amanquatia fut tué dans une charge désespérée qu'il conduisit lui-même pour tourner le flanc droit de sir Garnett Wolseley. Ce fut le capitaine Mac-Duff qui eut l'honneur de repousser cette attaque suprême et ses mitrailleuses firent leur office sanglant. Dès le lendemain matin, Mac-Duff fut détaché avec un gros d'artilleurs pour soutenir lord Gifford et ses éclaireurs qui devaient marcher en avant et s'emparer du village de Becquah, où disait-on, l'ennemi s'était retranché.

Mac-Duff et le lieutenant Griffith se trouvaient donc enfin réunis, et l'on sait si le capitaine désirait revoir son ami depuis qu'il avait par un message qu'il avait eu des nouvelles d'Arabella.

Aniambé était restée dans les rangs de la petite troupe de Griffith auquel elle servait de guide avec beaucoup d'intelligence. Le sergent Maxwell s'était fait le garde du corps de la jeune négresse et il ne la quittait pas plus que son ombre. Il faut dire qu'Aniambé en paraissait absolument satisfaite.

Quand Griffith l'eut présentée à Mac-Duff et qu'elle lui raconta toutes les épreuves par lesquelles Arabella, Jenny et Joshua avaient passé, le vaillant capitaine faillit se trouver mal d'émotion et de remords. Mais il n'eut point le temps de s'adresser tous les reproches sanglants qu'il méditait de se faire, car la fusillade éclata tout à coup et il fallut songer à chasser l'ennemi, qui défendait les approches de Bacquah avec une énergie que la défaite de la veille ne permettait pas de soupçonner.

Lord Gifford donna le signal de l'assaut, et ses éclaireurs, avec les marins de Griffith, s'avancèrent intrépidement sous le feu des Ashantées, qui ne reculèrent pas d'un pouce devant les baïonnettes. Ils avaient affaire au bataillon d'élite, aux redoutables amazones commandées par Capi-Conah en personne qui était venu rejoindre l'armée ashantée à Amoafui, après avoir exécuté jusqu'au sacrifice les ambassadeurs que le roi Coffee fit mettre à mort, pour avoir échoué dans leur mission.

—Celui qui s'était brûlé la cervelle à Prashu était moins fou qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

Elle ne s'était point battu la veille, Capi-Conah, et elle rêvait de venger la défaite d'Amanquatia. D'un autre côté, les Anglais voulaient en finir. Le choc fut rude. Mais les haches de ces mégères véritablement terribles ne pouvaient tenir longtemps contre les baïonnettes; elles durent reculer, et les Anglais entraînèrent en même temps qu'elles dans la ville.

Ralliant quelques-unes de ses amazones, Capi-Conah battit rapidement en retraite, et se dirigea vers une hutte située au centre de la cité. Dans cette hutte, deux femmes et un homme, affolés de terreur et d'espérance, étaient attachés. Ils entendaient le bruit de la bataille et se demandaient si ce jour-là allait voir la fin de leur vie ou celle de leur infortune. C'étaient miss Arabella, Jenny et Joshua.

(La fin à demain.)

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Rod Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York City, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utisa, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis:

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once;

"Cartes postales, deux cents:

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces;

"Ce tarif s'applique aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne et compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Leliboa, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé:

A partir du 1er janvier 1876,

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination:

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc;

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit:

PAYS D'EUROPE, ETC.

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gram.

Lettres recommandées, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.

Cartes postales ordinaires, 15 centimes.

Cartes postales recommandées, 40 centimes.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 4 centimes par 50 gr: recommandés, 5 centimes par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

ÉTATS-UNIS.

Lettres ordinaires, 40 cent. par 15 gr.

Lettres recommandées, 40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.

Cartes postales ordinaires, 20 cent.

Cartes postales recommandées, 45 cent.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 8 cent. par 50 gr.; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.

Les lettres *non affranchies* provenant des pays précités seront passibles à la charge des destinataires, savoir:

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

VAPEURS.

Passage pour l'Europe,
(AGENCE,)
Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélices, offrant toute les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glasgow, Belfast et se relient, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—ALDTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les commandants ne sont pas pressés. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipage discipliné, la sûreté de la première classe. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nile-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guildens.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & CO.

No 25 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de l'entrepont et des chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nile-Orléans.

1716v—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer

CASTELLA,

très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,

14mai—1an No 20 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE,

Steamers portant la malle des Etats-Unis Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer,

CAMELIA,

Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis

capitaine Wm. Hannover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin, le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour (lowgation. Il quittera Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin; Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCRE soir.

Il y aura une excursion régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à 7 heures et demie, le MERCREDI à 9 heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de frêt après le départ du train qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins du manque temps ou de basses eaux.

O. M. SORIA,

2 juin—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Pour la Grand' I'e,

Le magnifique bateau à vapeur

MARY LEWIS,

de la ligne des bateaux du Tèche, de Pharr, commencera un service régulier jeudi, 1er juin, il partira toutes les MARDIS et tous les SAMEDIS et se reliera, au Bayou des Allemands, au chemin de fer de la Louisiane et du Texas, de Morgan. Les passagers s'embarqueront sur le ferry de Morgan, qui part, tous les matins, à 7 heures et demie, du pied de la rue Ste-Anne.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. A. WHITNEY, Agent.

2 juin—1an

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 p. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine,

se rallait, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

State of New York, 117 Commune et

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent.

1Sept—1an Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENSAS,

remplacant le Trenton,

E. QUATERNEVAUX, capitaine,

S. DERBES, commis,

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

ERITON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera délaissé à Simmsport ou Mig Bend Landing.

2 août—1an

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur ROBERT YOUNG remplaçant le ST-MARY, s'en distinguant

Capt W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,

No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

18 déc—1an

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Parisot.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Rapaz, Barbin, Normax, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART ARLE,

R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

N. M. CARTER, 32 rue du Camp,

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,

BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune,

ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

2 déc—1an

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur

ST-LOUIS,

F. BERGERON, Capitaine,

J. C. BERGERON, Commis,

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON,

No de 32 rue Bienville.

29août—1an

Paquebot du Bayou Lafourche.

Départ, tous les DIMANCHES et les MERCREDIS.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENSAS,

remplacant le Trenton,

E. QUATERNEVAUX, capitaine,

S. DERBES, commis,

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

ERITON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera délaissé à Simmsport ou Mig Bend Landing.

2 août—1an

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur ROBERT YOUNG remplaçant le ST-MARY, s'en distinguant

Capt W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,

No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

18 déc—1an

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Parisot.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Rapaz, Barbin, Normax, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART ARLE,

R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

N. M. CARTER, 32 rue du Camp,

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,

BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune,

ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

2 déc—1an

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur

ST-LOUIS,

F. BERGERON, Capitaine,

J. C. BERGERON, Commis,

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON,

No de 32 rue Bienville.

29août—1an

Paquebot du Bayou Lafourche.

Départ, tous les DIMANCHES et les MERCREDIS.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine

T. Johns, commis.

Ce bateau laissera la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les ailérages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

ERITON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera délaissé à Simmsport ou Mig Bend Landing.